

Cette déplorable échauffourée de Maubeuge, démunissait à la fois Bouchain et Cambrai, dont la garnison se réduisait à quelques fuyards qui démoralisaient la population.

Après avoir renforcé ces deux places, Houchard aurait pu rassembler ses forces et reprendre l'offensive avec 60 000 à 80 000 hommes dont le succès de Hondschoote et de Menin avaient exalté le moral. Les Anglais et les Hollandais étaient hors de cause, il fallait agir contre les Autrichiens.

Houchard, au contraire, renonçant à utiliser son immense supériorité, concentra 40 000 hommes au camp de Gaverelle, couvrant Arras, et à portée d'agir vers Cambrai ou Bouchain. Cette reculade soulevait partout le mécontentement ; les commissaires se rendaient compte des graves lacunes dans l'organisation militaire et en tenait pour responsable le commandement, au lieu de se frapper la poitrine.

Si les chefs étaient insuffisants, n'est-ce pas parce qu'il étaient choisis à cause de leurs manifestation de jacobinisme plutôt qu'en raison de leurs qualités militaires. La désorganisation de l'armée du Nord ne venait-elle pas du départ de Custine, décapité sur leur dénonciation ?

Houchard, ses principaux officiers d'état-major et quatre généraux furent suspendus et arrêtés. Leur procès fut conduit avec une mauvaise foi particulièrement odieuse. Rien ne porte à penser que Houchard entretenait une correspondance suspecte avec les princes étrangers. ; il s'agissait en réalité d'échange de prisonniers, de protestations contre le massacre de blessés...

Barrère, toujours prompt à se prononcer, fit devant la convention un récit imaginaire de la bataille de Hondschoote ; Robespierre l'appuya. Enfin, l'opinion fut travaillée comme pour le procès de Custine ; des villes de province, on réclamait le jugement des traîtres et l'épuration des états-majors.

Houchard fut transféré de la prison de l'Abbaye à la Conciergerie, où il rejoignit vingt-quatre généraux. Il se défendit contre le tribunal révolutionnaire, mais il était condamné d'avance. Le juge Dumas lui reprocha sa lâcheté. Alors il découvrit sa poitrine sillonnée de cicatrices :

« Lisait ma réponse. »

Il monta sur l'échafaud en continuant à répéter le mot de Dumas :

« Ce misérable, il m'a traité de lâche ! »

Aux armées, son exécution causa une inquiétude générale, qu'exprime ce mot d'un officier :

« Jusqu'à cette époque, la *faulx* révolutionnaire n'avait massacré que des têtes titrées. Dès lors, chacun craint d'avoir à son tour et nous avons souvent entendu répéter ce qu'aurait dit Houchard en allant à la mort :

« Battez-vous donc pour ces bougres-là qui vous guillotine ! »